

Ecologie des tritons au Pays de Herve : influence des habitats à plusieurs échelles

Par Mathieu Denoël¹, Amélie Pérez² & G. Francesco Ficetola³

Les amphibiens subissent un déclin à l'échelle mondiale et ceux de Wallonie n'échappent pas à cette tendance de plus en plus affirmée. Parmi les quatre espèces de tritons présentes dans notre faune, c'est le Triton crêté (*Triturus cristatus*) qui fait face à la situation la plus critique. Ainsi le récent atlas herpéto de Wallonie fait état d'un nombre élevé de pertes de "carrés atlas" alors que l'intensité des prospections n'a fait qu'augmenter. Différentes études menées en Europe ont montré que la répartition et la persistance des tritons étaient dépendantes de nombreuses caractéristiques des habitats. Cependant, chaque pays, chaque région présente ses propres paysages et une altération particulière de ceux-ci.

Dans ce cadre, deux campagnes d'inventaires associées à des relevés d'habitats ont été menées au Pays de Herve. La première, entre 1990 et 2004, a visé à déterminer la répartition des tritons sur l'ensemble de la région tandis que la deuxième, plus récente, a consisté en un suivi spécifique des populations de Tritons crêtés et à la recherche de cette espèce dans les points d'eau avoisinants.

Le Triton crêté s'est avéré très rare au Pays de Herve : il n'a été trouvé que dans 18 sites. Son déclin a aussi été très marqué. Lors des derniers inventaires, il n'a ainsi plus été observé que dans la moitié des sites où il était autrefois présent. L'ensemble des milieux qui abritent cette espèce sont dégradés : pollutions diverses, comblement progressif, introductions de poissons. Un des sites a même été comblé suite au nouveau tracé ferroviaire. Les autres espèces sont davantage communes, en particulier le Triton alpestre (*Mesotriton alpestris*) mais aussi le Triton ponctué (*Lissotriton vulgaris*). Cependant nombre de sites ne conviennent plus du tout aux tritons, ce qui indique un déclin localisé de l'ensemble des espèces.

De nombreuses variables d'habitats permettent d'expliquer la présence ou l'abondance des tritons. D'une part, les quatre espèces ont des exigences similaires mais aussi spécifiques. En milieu ouvert en particulier, la profondeur de l'eau est un facteur déterminant. Ainsi, le Triton crêté préférerait les milieux de plus d'un mètre de profondeur en moyenne. De nombreux sites sont loin de répondre à ces critères. Des analyses chimiques ont montré que moins de tritons étaient observés dans les milieux les plus pollués. La végétation aquatique, support de ponte et abri, favorise par contre les tritons, tel le crêté. Mais un surdéveloppement de la végétation mène à un atterrissement progressif du point d'eau. Les introductions de poissons exotiques ne concernent pas que les mares de jardin. Dans ces situations, les tritons sont exclus des sites et lorsqu'ils s'y maintiennent, c'est en plus petit nombre que dans les milieux où les poissons sont absents.

Le point d'eau en lui-même n'est pas tout. Ainsi, la densité de points d'eau dans les environs immédiats à toute son importance. La connectivité entre sites est primordiale et le premier à en souffrir est le Triton crêté. D'un autre côté, sans un habitat terrestre favorable, les tritons ne peuvent se maintenir. Ici, de grandes différences séparent des espèces qui peuvent pourtant cohabiter dans la même pièce d'eau.



Triton crêté (*Triturus cristatus*) mâle (Corney, commune d'Eupen)

¹Chercheur qualifié F.R.S-FNRS à l'Université de Liège

²Université de Liège

³Université de Milano-Bicocca

Une analyse de seuils écologiques permet de déterminer la quantité minimale d'habitats nécessaire à une espèce. Ainsi, sur cette base, le Triton palmé (*Lissotriton helveticus*) a par exemple principalement besoin de 40 % de bois dans les 400 m autour de son point d'eau, lequel, s'il est en zone ouverte, doit rester proche du couvert boisé. Par contre, les points d'eau abritant du Triton crêté ou du Triton ponctué sont typiquement dans des milieux ouverts.

Certaines des stations sont classées en Natura 2000 tandis que plusieurs sites sont intégrés à la liste des sites de grand intérêt biologique (SGIB). Le Pays de Herve évolue vers une dégradation continue de ses habitats : urbanisation croissante, changements et intensifications des pratiques agricoles, introductions d'espèces,... Malgré ce triste constat, les démarches de gestion réalisées localement au Pays de Herve et dans d'autres régions ont montré leur efficacité. Afin d'enrayer le déclin actuel des tritons au Pays de Herve mais aussi ailleurs avant qu'il ne soit trop tard, la création de réseaux d'habitats aquatiques à très courte distance les uns des autres, eux-mêmes connectés à des sites plus distants est essentielle pour des espèces-clés comme le Triton crêté. Maintenir une diversité d'habitats, dépourvus de poissons introduits, sans arrivées de rejets d'eaux usées, non loin de couverts boisés mais en paysage ouvert est aussi essentiel pour garder de riches communautés d'espèces de tritons.



Mare du Pays de Herve abritant, entre autres, une population de Tritons crêtés (Stoki, commune de Herve)

Informations complémentaires

Les premiers résultats publiés sur les amphibiens du Pays de Herve sont disponibles en format pdf sur le site www.etho.ulg.ac.be/denoel :

Denoël, M. & Ficetola, G. F. (2008). Conservation of newt guilds in an agricultural landscape of Belgium: the importance of aquatic and terrestrial habitats. *Aquatic Conservation*, 18, 714-728.

Denoël, M. & Ficetola, G. F. (2007). Landscape-level thresholds and newt conservation. *Ecological Applications*, 17, 302-309.

Denoël, M. (2004). Répartition, habitat et conservation des amphibiens du Pays de Herve. *Bulletin de la Société Herpétologique de France*, 111-112, 49-77.

Remerciements

Nous tenons à remercier en particulier le S.P.W. (Sandrine Liégeois, DNF) ainsi que le F.R.S.-FNRS (crédits aux chercheurs), l'Université de Liège (Fonds spéciaux pour la Recherche) et le Contrat de Rivière Vesdre pour leur soutien à ces études, Jacques Tonneau pour le support aux analyses chimiques, les propriétaires et les communes pour l'accès aux sites ainsi que tous ceux qui nous ont donné un coup de main sur le terrain.

Correspondance

Mathieu Denoël, Unité de Biologie du Comportement,
Université de Liège, Quai van Beneden 22, 4020 Liège.
E-mail: Mathieu.Denoel@ulg.ac.be